

Table Ronde « Sexualité et Perversion dans l'adolescence »

Magazine Controversias Et Département Enfance et Adolescence

Le 12 de Novembre de 2008

Leonardo Peskin

Le propos de cette table ronde -sexualité et perversion dans l'adolescence- met en jeu une implication, d'une part la sexualité, qui est déjà un problème en soi-même car il y a une variété des nuances et versants généralement très complexes, lesquels, appliqués à l'adolescence se compliquent encore plus. D'autre part il y a la perversion qui ouvre la question sur la conception que nous allons aborder, à quoi nous classifions en tant que question perverse ou structure perverse dedans les trois catégories freudiennes, qui Lacan reprend: la névrose, la perversion et la psychose, lesquelles fassent référence respectivement au refoulement, la dénégation¹ et la forclusion² en tant que mécanismes.

Je vais considérer quelques aspects partiels de ces deux problèmes. À fin de répondre aux questions posées, nous devons nous situer dans les mouvements pulsionnels liés aux changements biologiques et structurels qui se produisent dans cette étape de la vie. Chez *Trois essais*, Freud définit ces changements en tant que métamorphose, terme particulièrement descriptif d'une transformation qui ne seulement affecte la forme, mais aussi qui donne lieu au surgissement des nouvelles fonctions et fondamentalement à une nécessité de créer et de choisir des objets qui résolvent les fortes intensités pulsionnelles de façon péremptoire. Métamorphose est un terme qui s'applique également aux modifications formelles évolutives en biologie, par exemple, le passage de l'état de chenille à celui de papillon dans les arthropodes; métamorphose est aussi analogue au concept de morphogenèse de l'embryologie qui a des qualités topologiques très intéressantes. En tant que modèles comparatifs considérons-nous au papillon qui continue à être une chenille mais qui en même temps cesse de l'être, ayant acquit des ailes et capacité reproductive; le même arrive avec la morphogenèse embryologique quand une gastrula rentre dans la phase de l'organogenèse moyennant des glissements_ et des plissements espace-temporels de ses tissus ; nous voyons qu'il y a des sauts qualitatifs. Ainsi, l'adolescent dans quelque sens, continue à être lui-même mais il devient autre. Des intérêts, attitudes et impulsions inédites surgissent.

¹ N. de T. :*Verleugnung*

² N. de T. :*Verwerfung*

Je tenterai une synthèse sur la manière dont André Green décrit le moment adolescent dans la leçon XIV du Séminaire XIV de Lacan -quand Green était encore « lacanien ». Il commence en disant: « *Il suffit d'avoir vu une seule fois la transformation somatique sexuelle d'un garçon ou d'une fille à cette âge, pour se rendre compte que, s'ils piquent des fards, ce n'est pas seulement parce qu'ils ont des pensées qui les gênent, mais que ces pensées sont incarnées dans un corps, dans une structure du corps qui est fortement structurée et une structure de la pensée entre les deux : le Ça.* »³

Ensuite, il décrit ce qu'il définit « structure du corps », en disant que celle-ci transite entre deux corps, l'un biologique expulsé par le signifiant et l'autre, soumis au signifiant.

Notons alors que les faits sont soumis aux différentes pressions, l'une biologique-hormonale qui entraîne par conséquent, d'intenses changements corporels; l'autre, culturelle. De la même façon qu'il y a un déterminisme génétique-chimique qui déclenche la puberté-adolescence, il y a des impositions symboliques-culturelles qui forcent le repositionnement du sujet par rapport à l'Autre.

Cela génère des demandes réciproques où se mettent en jeu trois versants : un corps qui demande, un sujet qui demande aussi et une culture qui a ses réclames.

La première demande –celle du corps- concerne cette mélange de corps qui est le biologique et le psychique qui sollicitent un objet pour consolider le primat phallique et la sexuation du sujet.

Le sujet fait ses demandes par rapport à la place où il va appuyer ses expériences jouissantes qui surgissent d'un corps excité, expériences qui cessent d'être soutenues dans les parents, en devant utiliser ses propres ressources symboliques. Il serait quelque chose comme se servir du Nom du Père et non des parents concrets. C'est alors quand il doit faire un deuil pour ses vieux appuis et, comme dans tout deuil, cela implique un jugement sur la qualité de ce qui s'est perdu, s'il parvient à s'en détacher et les abandonner. Le sujet évalue dans le travail du deuil dans quelle mesure ses parents sont ou ont été consistants, étant donné que de cela découlent, par la voie de la symbolisation, les identifications avec lesquelles il va configurer le Nom du Père.

Il doit faire ce travail sous la pression de la culture qui demande d'imposer ses lois, essentiellement celle de l'interdiction de l'inceste et de tracer des nouveaux chemins pour la jouissance en abandonnant les objets de l'enfance, donné que face à la possibilité réelle de la concrétion de l'inceste il est impératif de les changer ou les abandonner. La culture exige un sacrifice.

Que le sujet finisse par choisir une chaussure, quelqu'un du même sexe, les drogues ou n'importe quel objet qui ne soit pas les parents ou les frères, le situe, en quelque sorte

³ N. de T. : Inédit. Lacan J. *Séminaire XIV –La Logique du fantasme*. 1966-1967, 15 Mars 1967, www.gagoa.com, Internet.

dans l'acceptation d'une loi que l'exempte de la psychose, bien qu'éventuellement l'introduise dans la perversion.

Considérons que dans nos jours les temps culturels sont élongés, il y a des adolescents de trente, de quarante, de cinquante ans...ou dans quelques cas de toute la vie et que cela -peut être aussi- est au service de dénier la vieillesse et la morte.

Parfois quelques chemins pervers cherchent cette prolongation pour ne pas se voir obligés à résigner le perdu des jouissances infantiles, ou éluder les impératifs de la vie adulte: former une couple, une famille, avoir des enfants, etc.

En commençant par répondre plus spécifiquement à quelqu'une des questions qui nous ont été adressées, sur l'éventuelle prévalence du sadomasochisme dans l'étape adolescente, que Waserman a touché par le côté de la cruauté, je soulignerais qu'avec une telle déchirure du corps, le sujet qui cherche sa place et la culture qui réclame ses choses, il serait difficile d'empêcher la création d'un phantasme sadomasochiste en renforçant celui-ci qui est toujours en jeu dans la position du sujet face à la culture, avec les malaises et jouissances conséquentes.

Par conséquent, tous les rites d'initiation qui -dans quelques cultures- arrivent à être terribles et mériteraient un chapitre appart, sont d'extrême sadisme et masochisme et tentent de marquer le corps avec les signifiants qui sont, en même temps, libérateurs et oppresseurs. Mais l'éventuelle liberté, il faut la conquérir et pour cela on doit réussir à s'approprier de ce nouveau point d'appui pour la jouissance et l'attribuer à ce qui avant j'ai nommé le Nom du Père en tant que support du déploiement pulsionnel et désirant. Nous pouvons dire que tout Nom du Père est une version susceptible d'être théorisée en tant que signifiant ou nœud topologique, mais indépendant du Père du Nom.

Cela peut se rapporter à ce que Lacan dit de la Perversion, Père-version -jeu homophonique- qui se peut comprendre en tant que *Padre-version*; c'est-à-dire une certaine version vers le père. Ici, il y a des discussions sur la signification et l'éventuelle traduction du terme perversion, si celle-ci est une version, si celle-ci est une version vers ou contre le père. Mais couramment cette perversion est confrontée aux desseins apparents de la loi paternelle qui régit l'amour.

Je voudrais éclairer quelque-chose qui ouvre un dialogue avec Waserman : moi, je ferais une différenciation entre la loi juridique et la loi qui règle la question de l'inceste et que cette loi paternelle a plus affaire avec la législation de l'orientation amoureuse du sujet, avec le choix d'objet et avec la réalisation ou non de l'inceste. Ce qui nous intéresserait depuis notre perspective psychanalytique, c'est que la différence sexuelle dérivée de la loi de castration ait vigueur. Considérons-nous que la dénégation -que c'est le cas de la perversion- soutient ou se soutient dans le refoulement en éludant la psychose. C'est-à-dire que perversion n'est pas psychose et justement dans une certaine mesure, c'est pour ne pas être

psychotique qu'on peut être pervers dans quelques cas. Comme nous le savons, ce que la Loi paternelle interdit c'est l'inceste, mais le choix d'objet pour la satisfaction pulsionnelle est à bâtir. Même dans nos jours nous voyons la lutte entre certaines cultures et les alternatives perverses étant donné qu'elles ne sont pas incestueuses ; du point de vue de la loi il se rend très difficile d'empêcher des animalités, fétichismes, homosexualité, etc. Il y a des époques où ceux-ci sont sanctionnés durement et autres où, soit depuis les religions, soit depuis la loi où ceux-ci sont autorisés. Cette question toujours actuelle suscite de vives discussions autour des mariages homosexuels, l'adoption des enfants, la consommation des drogues, etc. Il y a peu d'éléments juridiques à sanctionner et celle-là reste plutôt du côté de la morale.

La question devient plus complexe dans le cas du sadisme qui selon Lacan, c'est le paradigme de la perversion; ou la pédophilie, qui transgresse les droits de l'enfant ; ou certaines addictions, quand celles-ci ne sont pas des actes privés. Mais l'option perverse est légalement ouverte, justement parce qu'elle n'implique pas juridiquement l'inceste. Perversion n'est pas psychose, si bien que nous les analystes puissions argumenter qu'il s'agit d'une défense face à la psychose.

Le sadisme et le fait de pouvoir administrer à volonté apparente la jouissance, moyennant fétiche, est -parfois- la clé depuis une certaine perspective de la définition de ce qui est perverse. Depuis l'orientation de Lacan, celui qui administre l'angoisse ou prétend l'administrer, c'est celui qui s'érige probablement dans le prototype du pervers.

Cette sommaire clarification tend à montrer que, dans l'adolescence, la perversion apparaît en tant qu'option dans la création de la version du père, qui va régir la vie du sujet. Et cette alternative se prend face à l'urgence et au caractère péremptoire des pressions dont j'ai déjà parlé.

Les impératifs que Freud souligne: «tu *dois* être ainsi (comme le père)» et «tu *n'as pas le droit* d'être ainsi (comme le père)»⁴ ou «*Ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder*»⁵, ce qui dans le *Faust* suit avec: «*qui n'est pas utilisée est une charge lourde, ne peut être créé qu'à partir de cette date*»⁶, expriment les combinaisons surmoïques, qui, en réalité, sont des devinettes à résoudre dans l'adolescence. C'est-à-dire

⁴ N. de T. Freud, *Das Ich und das Es*, (1923), trad. *Le moi et le ça*, in *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1981, p.247. : « Sa relation au moi ne s'épuise pas dans le précepte : tu *dois* être ainsi (comme le père), elle comprend ainsi l'interdiction : tu *n'as pas le droit* d'être ainsi (comme le père), c'est-à-dire tu n'as pas le droit de faire tout ce qu'il fait ; certaines choses lui restent réservés, »

⁵ N. de T. Goethe, *Fauste*, Partie 1, scène 1, vers 682-3 : « *Was Du erbt von Deinen Vätern hast, / Erwirb es, um es zu besitzen* », cité par Freud dans *Totem et Tabou*, Paris, Payot, p. 131.

⁶ N. de T. Goethe, *Fauste*, *Nacht* «*Was man nicht nützt, ist eine schwere Last, Nur was der Augenblick erschafft, das kann er nützen. Was man nicht versteht, besitzt man nicht*». *Dictionary of Quotations (German): German*, Par Lilian Dalbiac, Compilé par Lilian Dalbiac, Publié par Ungar, 1958. Copie de l'exemplaire l'Université du Michigan, Numérisé le 21 déc 2006, 485 pages.

que ce type d'impératifs métaphoriques n'ont pas une seule explication ou une seule version; encore, ils ont autant des versions qu'il y a des interprètes.

Le Surmoi et ses dérivations, instance tourmenteuse par définition, contribue toujours à l'inclinaison sadomasochiste et dans l'adolescence, la phantasmatique est autant enflammée que les génitaux sous l'effet hormonal. Cependant, le fait que ces dramatiques soient si dynamiques et que les pressions en jeu soient nécessairement changeantes, expriment pourquoi les actuaciones ou les pratiques perverses adolescentes sont d'habitude transitoires et dans une certaine mesure, universelles. De quelque manière, la perversion polymorphe infantile se réactive, mais dans l'enfance celle-ci n'est pas perverse mais polypulsionnelle; et celle-ci est une discussion qui met en question si on doit classifier l'enfant en tant que pervers. Dans l'adolescence il peut acquérir la qualité perverse dans la mesure où l'acte pervers se matérialise étant donné que la perversion est en acte, puisqu'elle requiert l'effectivisation d'une jouissance réalisée en tant que volonté accomplie. Cette volonté réalisée marque la différence avec la fantaisie névrotique; la demande du pervers vise à la concrétion, seulement si la perversion se complique par quelque aspect névrotique elle va s'entraver, s'il n'est pas un homme d'action et de réaliser sa jouissance, il n'est pas question de fantasmer seulement.

Dans les groupes adolescents il y a quelques fois un pervers qui fait étalage de son pouvoir et l'ensemble névrotique admire, quelquefois avec honte, au jouisseur, c'est-à-dire, il y a l'audace transgresseur du groupe qui est vraiment -parfois- le pervers et le reste regarde les prouesses du pervers. La perversion réalise ce que les névrotiques refoulent et elle s'appuie dans l'inhibition névrotique pour exhiber sa supériorité.

Considérons que les perverses ont besoin des névrotiques, la perversion disparaîtrait en tant que catégorie si tous étaient perverses.

Quelques fois les acting out pervers sont induits groupalement en créant un «agisseur pervers», même si personne dans le group ne le soit. Et cela à affaire avec les acting-out adolescents. Il est possible qu'il se fasse une scène, une création, un montage pervers dans une bande d'adolescents et probablement aucun ne soit un pervers et qu'ils aient fait, tout de même, des acting out perverses. Quand la dynamique groupal cesse de se manifester, nous voyons que personne en particulier ne l'était, et que cela s'agit d'une scène, d'une simulation et d'une expérience.

Mais il faut que nous soyons avertis du fait que c'est le choix d'objet qui va fermer le circuit pulsionnel, de façon de consolider dans chaque sujet le lien de l'assemblage pulsionnel entre le corps et l'Autre. Cela mène à ce que ce qui arrive puisse façonner des chemins qui soient irréversibles, mais cela peut se consolider dans la mesure où il est soutenu par un sujet qui donne continuité à ces pratiques. Ceci est un thème typique de demande des parents avec des fils avec inclinaisons perverses, qui veulent savoir si le fait d'avoir eu une

«aventurette», une pratique ou un période, poserait définitivement, une perversion irréversible. La clinique devrait se centrer attentivement dans deux questions: l'une c'est la vieille proposition de Freud qui est le choix d'objet qu'on ait authentiquement choisi et qui puisse se démontrer que ce choix est de caractère fixe et spécifique; et d'ailleurs, je crois que ceci est fondamental dans la clinique, qu'il y ait une jouissance perverse authentique dans la pratique, parce que cela entraîne la controverse sur la structure des homosexualités, étant donné que quelques homosexuels sont obsessifs, hystériques, égarés, des gens qui expérimentent... mais seulement quelques-uns d'eux ont cette jouissance qui scelle la question de la perversion, qui est ce qui caractérise la question.

Nous pouvons réviser, de quelque manière, le fait que l'Autre des parents a continuité avec l'Autre des fils. Cependant, la relation que chaque sujet aura lieu avec un même Autre est différente, de la même façon que le moment et les forces qui marquent leur sujétion. Cela explique pourquoi il n'y a pas des garanties sur quoi évite une inclinaison vers la perversion dans l'adolescence, mais ce qui nous savons bien est que des expériences concrètes d'abus ou initiatiques opèrent d'une façon franchement prédisposante. La clinique montre que les abus prédisposent à l'inclinaison vers l'homosexualité et autres perversions; dans l'histoire des homosexuels qui ont osé faire connaître publiquement leurs débuts -en particulier les pervers- ont été initiés et fixés par ces faits. Comme dans tout moment transitionnel, la vulnérabilité augmente en faisant basculer l'équilibre des nouveaux facteurs.

Un autre thème important est celui que je nommerais une interpellation typique de l'adolescent à ses parents, que d'une part reproduit l'alliance fraternelle adolescente pour tuer au père du *Totem et tabou*, mais d'autre part cherche un point de consistance qui fasse valoir la peine d'assumer les emblèmes en tant que propres dans la réélection qui s'offre dans la restructuration psychique. C'est-à-dire que si on est en train d'abandonner des objets en choisissant d'autres et en donnant un destin à la jouissance, en quelque sorte, l'interpellation au père ou à la culture est pour voir s'il vaut la peine de suivre ce chemin ou non; ou plutôt s'il faut chercher quelque chose d'autre. L'objet de la recherche est celui de tuer au père imaginaire pour compter avec le père symbolique, dont nous savons, c'est le père mort ; mais aussi, de vérifier si néanmoins les péchés du père par l'inaccomplissement de ce qu'il dit face à ce qu'il fait, lui laissent en vigueur ou s'il faut créer une nouvelle version.

La dramatique perverse n'est pas l'actuation perverse courante, mais elle est vraiment, une création nouvelle d'un père. C'est une redéfinition propre d'une sexualité, d'une conduction de la jouissance et du maniement de l'angoisse. Grossièrement je dirais qu'il ne se produit pas par «relâchement», on n'est pas seulement pervers parce qu'on a des «bas instincts» mais plutôt, être pervers est franchement un travail. Très souvent ils deviennent des artisans du fétiche pour dominer la signification phallique.

À son tour, la culture interpelle l'adolescent pour vérifier s'il a quelque droit d'autonomie et quelque possibilité de soutenir la succession. Ceci c'est autre pression, on met l'adolescent à l'épreuve pour savoir s'il est un macho ou non, s'il répond, s'il pourra soutenir, s'il est le digne « chouchou » de ce père qui est là en jeu. Dans le cas de la femme, il arrive quelque chose de pareil, on fait pression sur elle pour voir si elle assume les emblèmes de la féminité et si elle accomplit les idéaux qu'on lui a refilé. La fête de 15⁷, le *Bar* ou le *Bat Mitzva*, ce sont des formats qui mettent en scène ces pressions.

Dans toutes les deux lignes, qui ont la forme d'un procès juridique, il faut considérer nécessairement des moments d'extrême tension que très souvent mènent à des alternatives tragiques sinon irréversibles. Si l'adolescent n'est pas digne de soutenir les emblèmes de succession -ceci par le côté des parents vers les fils- parfois il est destitué de la reproduction par la voie de la perversion; ainsi comme si les inclinaisons incestueuses sont trop intenses, par diverses variétés de fixation aux parents, la perversion est alors une voie de neutralisation vécue en tant que tragique ou héroïque. L'entrée dans la perversion de ceux qui font de l'accomplissement de la perversion un événement, le posent en tant qu'un récit tragique et/ou héroïque.

Considérons que le corps pulsionnel se configure à partir des inscriptions de la séduction maternelle -celle que en quelque façon emporte, cryptée, sa version du père- et dans la perversion est dominante pour renvoyer la jouissance phallique au refoulement ou la perpétuer en déniait la castration. En créant un domaine phallique-fétichiste. Il y a ici un autre grand thème qui est le rôle des mères dans ce type d'histoires, bien que tout cela retombe comme un poids sur le dos du père.

Depuis multiples perspectives, la perversion renvoie à la mère non castrée, par conséquent il s'accomplit dans la clinique l'aphorisme de la recherche policière -*cherchez la femme*- en quelque sorte la mère phallique est impliquée.

Un thème crucial à comprendre c'est que la loi juridique se voit partialement engagée dans la perversion, en fait nous pouvons affirmer que la grande majorité des perverses sont tant probes et honnêtes que tout névrotique. La dimension que dans l'adolescence se joue en tant que des traits pervers qui heurtent contre la loi du règne, a plus affaire avec la résolution de l'adolescence qu'en tant que nécessité de la jouissance perverse.

Nous devons délimiter perversité de perversion et déstigmatiser la perversion. Dans ce sens-ci, les grands mouvements politiques homosexuels ont bien raison de réclamer leurs droits, la condition perverse liée à l'homosexualité n'a rien à voir avec les délits ni avec aucun type de pratique qui offense nécessairement à la société; qu'en définitive il s'agit de

⁷ N. de T.: La fête des quinze ans est une fête traditionnelle dans le monde latino-hispanique, elle est communément appelée *Quinceañera*, ou *Quince Años*. Cette fête correspond à la fête du quinzième anniversaire et représente le passage de l'enfance à la femme pour la jeune fille qui fête ses quinze ans.

quelqu'une pratique sexuelle qui élude le standard de la normalité supposée, étant donné que le plafond de toute sexualité humaine est pervers-polymorphe et même si elle atteint une réalisation névrotique, elle préserve en grande mesure des nuances pervers, des conditions fétichistes, dominance sur les zones érogènes non rapportées à la reproduction et -en essence- une pratique sexuelle qui cherche la jouissance orgasmique en faisant de l'objet sexuel un moyen phallicisé pour atteindre cet objectif.

Ici reste clair l'aphorisme lacanien « Il n'y a pas de rapport sexuel », par conséquent, dans certaine mesure, la normalité n'existe pas.

Pour toutes ces raisons nous devons considérer que le délictueux est touché dans la mesure que le sadisme, paradigme de la perversion selon Lacan, fait face à la loi en la défiant ou en éludant ainsi l'angoisse. C'est pour cela qu'il peut léser quelque semblant ou les prurits sociaux sur ce qu'on considère obscène -hors de la scène- lesquels dépendent d'une scène encadrée par le phantasme autorisé par la culture en vogue, mais qui a toujours le phantasme de la scène primaire par derrière.

Dans l'adolescence nous voyons d'habitude la moquerie adressée à l'intolérance de l'Autre, quand celui-ci établie, à la recherche du soit disant bien-être narcissiste, des sexes trop nets. Ces interrogations ont toujours un air pervers, l'adolescence a ce nuance de perversion quand elle met en question non seulement les apparences de la sexuation mais aussi ce qui veut dire être un « macho » ou une « minette » et comment ils doivent se rapporter.

Afin de calibrer cette ligne dans toute son intensité, il est nécessairement impératif de séparer la perversion des cas où il ait une psychose susceptible de maltraiter ou d'attaquer au semblant, et aussi la discriminer de la condition canaille qui est franchement cruelle et condamnable. Si un psychotique est d'ailleurs homosexuel, comme on disait -par exemple- de Robledo Puch qui est homosexuel, mais qu'essentiellement il était autre chose, soit qu'il eût une homosexualité impliquée n'étant qu'un nuance de sa psychose, soit qu'il était un canaille. Moi, je le cite parce que j'ai eu en consultation à une de ses victimes.

Atteindre une certaine harmonie entre les intérêts de l'Autre social et parental, les intérêts du sujet réalisé dans sa jouissance, c'est ce qui met fin à l'adolescence. Cependant, nous devons considérer que la culmination adolescente peut déchaîner la conflictive adulte, ce qui mériterait une autre table ronde, soit « La perversion et les adultes ».

La plupart des confrontations avec les adolescents sont des acting out, des mises en scènes de toutes ces difficultés et quand les adultes sont consistantes ils réussissent à les conjurer, mais pour cela il faut qu'ils aient résolu eux-mêmes ces thèmes. L'imposture de demander l'acceptation de la prémisse « faites ce que je dis et pas ce que je fais » ne marche pas très bien. Ce sont les prêches ou les erreurs des parents qui déchainent des acting out sur la forme de dénonces qui se présentent sous formes sadiques, ou tentatives de

rédemption masochistes, ou exhibitionnisme, offenses qui culminent en homosexualités en tant que retraites offensées de l'autre sexe vers l'homosexualité, ou retraits de la sexualité consensuelle avec des pratiques fétichistes, voyeuristes, etc. Mais en quelque sorte je leur donne valeur à beaucoup de ces pratiques d'*acting out* adolescentes.

Il est un fait clinique tout à fait évident mais encore soulignable, que chaque phase vitale prédispose à la suivante. Par conséquent ce qui arrive dans l'enfance détermine en grande partie ce qui arrive dans l'adolescence. Encore, j'émphatise que les expériences adolescentes -je coïncide avec Waserman, qu'elles sont des expériences- pour cette même condition d'expérience, elles soutiennent un quantum de réel irréalisé qu'espère être légiféré, c'est-à-dire résolu par un sain refoulement entre guillemets. Que cela n'arrive pas peut altérer le destin structural du sujet, c'est pour ça qu'il est impérieux qu'il y ait des lois qui ne soient pas imbéciles et que nous comprenions la manière d'aborder ces thèmes par dehors des idéologies de la gérontocratie, comme les appelait Rascovsky. Un exemple très actuel sont les lois qui pénalisent l'usage des drogues et celui-là est -probablement- le chapitre plus complexe depuis la perspective sociale, étant donné que les pratiques sexuelles ont été, en grande partie, déplacées par la consommation des drogues et d'alcool; ces pratiques si fleuries de la perversion sont difficiles à trouver. Les conduites sociales communistes, dans une certaine mesure, ont des nuances perverses pour éluder l'angoisse et effacer les formes classiques. Les conduites sociales communistes dans une grande mesure ont des nuances perverses pour éluder l'angoisse et plus qu'effacer les inquiétantes différences sexuelles classiques, tenter d'éviter la peur à l'expulsion sociale et l'objetalisation dégradée de n'importe qui dans la culture néolibérale. Les drogues, dans la mesure où elles servent à ces fins, sont instruments perverses, mais il serait plus important d'explorer la source de l'intensification de l'angoisse qui requiert de ces antidotes -qu'on les appelle drogues ou stupéfiants, et qui, s'ils sont prescrits par un médecin, ils méritent le nom des merveilleux psychotropes- mais surtout de souligner que les Paradis Artificiels, ainsi appelés par Baudelaire pour se référer à ceux qui se créaient il y a beaucoup des années avec l'opium, se doivent aux certaines causes angoissantes qui mènent à leur création. Nous devons nous interroger sur la condition d'angoisse qui mène à leur production et sur ce qui mène à cette tentative de la démentir en nous appuyant sur ces chimiques, qui ne sont que des ressources perverses.

En définitive -pour conclure- ce qui je dirais c'est que la grande discussion tente de circonscrire beaucoup plus spécifiquement depuis la perspective psychanalytique, ce qu'on entend par perversion afin d'éviter ce gaspillage qui socialement -et dans quelques cas psychanalytiquement- on fait, en la confondant avec d'autres entités telles que la condition canaille, la psychopathie ou des formes de névrose avec d'*acting out* perverses, etc., etc.

Demande commentaire

J'ajouterai deux nuances qu'il me semble, sont présentes avec fréquence dans les actes pervers de ces garçons/filles adolescents.

L'un, considérer la perversion en tant qu'un produit de désintégration du psychisme qui donne lieu à l'émergence des produits pulsionnels en état chaotique et primitif.

L'autre, complémentaire mais parfois bien différent du précédent, qui est la apparition des phénomènes pervers en tant que recherche, en tant que recherche d'une expérience de renforcement; non seulement recherche de plaisir mais une recherche apathique de cohésion. Et je soulignerais « apathique » parce que la recherche du plaisir sexuel est d'habitude plus passionnée, celle-ci serait une recherche plus froide d'atteindre une cohésion, c'est-à-dire d'atteindre une expérience qui puisse annuler la sensation de vide qui éprouvent transitoirement -pas définitivement- beaucoup d'adolescents.

Distinguer ceux vrais pervers qui sont si graphiques et attractifs dans les illustrations, de ceux autres transitoires ou contextuels, ne va pas de soi; parce qu'on peut bien les distinguer métapsychologiquement, mais après dans la clinique il y a beaucoup de sursauts.

Réponse à une demande :

Leonardo Peskin: J'ai trouvé intéressant ce que tu disais, par rapport à ce que j'ai défini l'expérience adolescente en tant qu'une recherche des certains signifiants qui marquent le corps ou avec quoi le sujet peut éventuellement s'identifier, mais il ne s'agit pas seulement d'une expérience de l'ordre intellectuel. Barredo le disait aussi, le corps doit être impliqué et il faut que quelque chose arrive liée à la tentative de symbolisation....Il est ce que j'ai décrit en tant que les rites d'initiation, si typiques de certaines cultures, où il faut avoir une certaine martyrisation corporelle et qui beaucoup de fois accomplit cette fonction de donner sens à un vide, ou à une indéfinition, ou à une sorte de chaos transitoire qu'on tient à stabiliser dans un cadre rituel de symbolisation.

C'est pour ça que j'ai introduit les trois versants en lutte: des intérêts cultureux, des intérêts corporels et des intérêts du propre sujet et cela est une sorte d'état chaotique qui doit atteindre quelque degré d'équilibre. Il est très courant qu'il y ait des conduites équivoques et qu'il y ait des recherches expérimentales, exploratoires, qu'aujourd'hui se lient de plus en plus aux drogues -cela est l'un des problèmes-. Je me souviens des vieux livres de Stekel -que pour Freud n'était pas très méritoire car il considérait que la plupart des cas étaient inventés. Mais si vous lisez livres tels que *L'homme impuissant*, il y décrit des masturbations superbes, groupales et avec toutes sortes de fantasmagories et déguisements, plumes et déploiements scéniques en tant que traits de l'adolescence.

Ils étaient en quelque sorte des recherches qu'aujourd'hui sont devenues très opaques, parce qu'elles se standardisent beaucoup à cause de l'extasy ou de quelque danse rythmique frénétique, avec une inclinaison à une sorte de « promiscuité solitaire » des corps un peu cofondés dans une nuit entre souïeries, drogues, etc. , où enfin on ne sait bien ce qui s'est passé. Ils cherchent à plusieurs reprises la même chose chaque semaine et attendent le voyage des diplômés pour cela et les fêtes sont ainsi et il n'y a pas moyen de les arrêter... Probablement, ce qui est erroné n'est pas la recherche mais l'offerte signifiante, c'est-à-dire ce qu'on offre en tant qu'alternative ou les prescriptions qui la culture impose. Barredo a fait allusion au sujet des idéaux qui orientent ces questions, les paradigmes sociaux qui s'établissent et ce qui va ou ne va pas dans ces recherches.

Ce qui avait une richesse de recherche expérimentale romantique dans un certain moment du cinéma, de la littérature, etc., est maintenant beaucoup plus standardisé. Trouver un adolescent qui a une expérience de bestialité, avec un petit banc et tout, n'est pas le plus courant. Je me souviens du film *Padre padrone*, où le gamin se voit confiné à une pratique de bestialité par imposition du père despotique et qui à la fin devient une espèce d'expert en langues...

Je dirais que tout est beaucoup plus standardisé et appauvri, je considère qu'on a encore perdu la sophistication de la phantasmatique de la perversion; il est comme une espèce de horde, il n'a pas de richesse, il n'a pas de créativité, l'exotique est presque invisible, le vraiment *queer*. Ce qui apparaît c'est le standard de ces pratiques et le reste est presque inexistante, est laissé de côté.

Réponse à une autre demande

Leonardo Peskin: Un bref commentaire. Nous devons donner plasticité au concept de l'incestueux et de l'Oedipe, par exemple, ce que tu disais par rapport à l'exhibitionnisme des armes dans l'Internet. Si l'on situe dans la mafia sicilienne nous voyons qu'il arrive la même chose, mais dans ce contexte il n'y aurait aucun inconvénient de porter des armes. Dans quelque sens ce qu'il faut localiser c'est l'interdit. Ceci arrive encore dans les bandes juvéniles: il y a quelque chose qui est interdite -Lévi-Strauss l'a déjà posé- que parfois nous écarte de l'optique traditionnelle, mais tout cela a des codes. Dans la mesure où est déjà universelle et promeut, patrocinée par le propre You tube c'est une pratique consensuelle, tout le monde peut la faire. La culture a ce versatilité d'incorporer n'importe quoi, s'il est à la mode n'aurait des enfants l'espèce s'exterminer. En Europe il y a ce type de tendance et si la religion fait obstacle même si nous la critiquons, c'est parce qu'elle est en faveur de la non extermination de l'espèce. Ce qui montre c'est la versatilité de l'Oedipe et de la culture –ce qui

disait Barredo- la valeur du langage et de la symbolisation. Ce qui est incestueux ou non il faut le redéfinir chaque fois et si le rang se répand, ça c'est une autre histoire. Tel qu'il arrive avec les suicides musulmans qui, même s'il y eut toujours quelques-uns et tout a commencé comme une supposée rareté insolite, finit par être un fait courant très diffusé.

Mots-clé : adolescence – perversion – légalité – castration

Résumé

Sexualité et perversion dans l'adolescence est une implication complexe. Elle mène à tenir en compte la manière dans laquelle l'adolescent assume sa sexualité et les nuances de ces pas que mènent quelquefois aux phénomènes perverses transitoires. L'adolescent se voit exigé depuis trois versants: un corps en changement, une culture que lui impose l'accomplissement des exigences et son propre besoin d'établir les points d'appui sur lesquels il basera sa jouissance à partir du développement de la capacité de consommer la jouissance génitale. Ces différents intérêts en lutte déterminent des actuations fréquentes qui acquissent des bords pervers sans être une perversion réelle. La perversion en tant que structure requiert d'une volonté de jouissance soutenue par le sujet et un choix d'objet pour cet exercice, en redéfinissant une version propre de la loi de différence sexuelle qui s'oppose au consensus. Le mécanisme est la dénégation, laquelle élude l'angoisse de castration par la voie d'instaurer une forme phallique imaginaire. Dans l'adolescence quelques unes de ces formes se réalisent en tant qu'acting out sans acquérir le caractère de structure perverse. Cependant, dans quelques cas il s'agit du point de départ d'une perversion réelle et dans une certaine mesure, cela dépend du développement de quelques expériences dans la puberté-adolescence, qui peuvent verser les tendances vers cette alternative.

Bibliographie

S. Freud:

"Tótem y tabú" Buenos Aires, Amorrortu, 1976 Tome XIII.

"Tres ensayos para una teoría sexual", Buenos Aires, Amorrortu, 1976 Tome VII.

"El fetichismo" Buenos Aires, Amorrortu, 1976 Tome XXI.

"Pegan a un niño" Buenos Aires, Amorrortu, 1976 Tome XVII

J. Lacan:

Séminaire XIV "La lógica del fantasma" Inédit.

Séminaire X "La angustia" Buenos Aires, Paidós, 2006

"La significación del falo" Lectura estructuralista de Freud, México, Siglo XXI, 1971

C. Lévi-Strauss:

Estructuras elementales de parentesco. España, Paidós, 1981

Leonardo Peskin:

"Los orígenes del sujeto y su lugar en la clínica psicoanalítica" Buenos Aires, Paidós, 2008

W. Steckel:

"La impotencia en el hombre" Buenos Aires, Ed. Imán, 2ª, 1956

Traducción: Lic. Laura Sujoluzky